

L'entendez-vous ? Non, attendez et écouter  
Comment ? De ma parole vous doutez  
Pourtant moi-même sur mon lit de mort je l'entends  
Si Si, c'est bien mon oreille que je tends  
Je l'aperçois je la perçois elle qui me suivra  
Jusqu'à la fin de la course du dieu Râ.

Savez-vous que sur mon esprit la musique  
Avais des propriétés nostalgiques  
Elle permet même à mon âme de s'exprimer  
Et nous permet à tous les deux de rimer.

Il me semble souvent que...  
D'un pas léger une brise légère viens à mon ouïe  
Me chatouille les tympanes et s'implante en moi  
Réveille mon cœur et me sort de la nuit  
Ce son réchauffe mon sang et me met en émoi.

Cette mélodie a quatre temps et au tempo endiablé  
A su m'hypnotiser attiser ma curiosité  
Elle enflamme mon âme a un rythme enflammé  
Et damne mes pulsations et mes sensations.

Si à moi seul je pouvais te diviniser  
Je te ferais une libation pour ma libération.  
Et je me sens submergé par un tourbillon  
Un tsunamis une tempête de sensations

Réchauffant mon âme  
Baignant dans mes larmes  
Effaçant mes maux

Et me faisant perdre mes mots.

L'entendez-vous ? Non, attendez et écoutez  
Comment ? De ma parole vous doutez  
Pourtant moi-même sur mon lit de mort je l'entends  
Si Si, c'est bien mon oreille que je tends  
Je l'aperçois je la perçois elle qui me suivra  
Jusqu'à la fin de la course du dieu Râ.

Quand des éclairs jaillissent de mes neurones  
Semblables aux bouches du Rhône  
Stimuler par ce doux son  
Et que je la vois humilier mutiler mes peurs  
Je ne peux m'empêcher de répéter cette chanson  
Je ne peux m'empêcher de la répéter sans son.

Et seul de douce phrase  
Enlève le poids qui m'écrase.  
Et alors je m'envole  
Et je renaît en vol.

L'entendez-vous ? Non, attendez et écoutez  
Comment ? De ma parole vous doutez  
Pourtant moi-même sur mon lit de mort je l'entends  
Si Si, c'est bien mon oreille que je tends  
Je l'aperçois je la perçois elle qui me suivra  
Jusqu'à la fin de la course du dieu Râ.

A son écoute même Hadès c'est adouci  
Quand tentait les doux si  
Tel Prométhée je me libère de mes chaînes

Qui à la vie jusqu'à la mort m'enchaînent

Et voilà que sans aucun préambule

Dans ma chambre elle ambule

La mort est là et n'emporte

Que l'âme que je porte.

L'entendiez-vous ? Non, vous écoutiez

Comment ? De ma parole vous doutiez

Pourtant moi-même sur mon lit de mort je l'entendais

Si Si, c'était bien mon oreille que je tendais

Je l'apercevais je la percevais elle qui me suivais

Jusqu'à la fin de la course du dieu Râ